

THÉÂTRE DE LA POTINIÈRE

FÉLIX ASCOT, EDY NICOLAS

présentent

# MADAME DE LA CARLIÈRE

de Denis Diderot  
avec  
Catherine Sellers  
et  
Pierre Tabard

Adaptation : Elisabeth de Fontenay

Mise en scène : Pierre Tabard

Avec la collaboration artistique de Hervé Dubourjal  
la robe de scène de Catherine Sellers est de Dominique Borg  
ce spectacle a été créé au

ODÉON

UNE COPRODUCTION DE LA COMÉDIE FRANÇAISE  
DU THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON  
ET DES SPECTACLES REMY RENOUX

Alpha Fnac

MERIDIEN

AIR FRANCE

Tous les jours à **19 h 00** Dimanche à **17 h 30** Relâche le lundi  
Théâtre de la Potinière - 7, rue Louis-Le-Grand 75002 - M° Opéra - Tél. : 42 61 44 16

Location : 3 FNAC + Agences

## PROPOSITIONS DE TRAVAIL POUR MADAME DE LA CARLIÈRE

Diderot : foisonnant, lucide, passionné, enthousiaste, se dégageant du libertinage du XVIIIème siècle pour annoncer le Romantisme.

Les personnages : A et B sont nos contemporains. Ils se racontent l'histoire de Madame de la Carlière et du Chevalier Desroches puis ils s'identifient à eux, les quittent, les reprennent, deviennent le "Caquet Public" qui les juge et les condamne, pour retourner aux héros de l'histoire et aux conteurs du début. C'est un aller-retour fascinant de la narration à l'identification, de l'humour à la passion, de la critique à l'aveuglement, du naturel plus quotidien aux postures mélodramatiques les plus excessives du XVIIIème siècle (voir les dessins de Greuze)

Le lieu est à la limite de l'abstraction et de la magie. Il ne nous enferme pas dans une structure réaliste. A peine nous donne-t-il quelques signes essentiels au récit. Il est un support qui doit laisser toute liberté à l'imaginaire.

La musique de Berlioz suggère le préromantisme de Diderot dans cette histoire d'amour et de mort.

Les lumières ne sont pas réalistes : elles accompagnent les personnages, les isolent, les rassemblent. Elles respirent avec le texte.

Pierre Tabard

## PIERRE TABARD

Tabard, c'est d'abord une belle voix d'autorité qui masque une grande tendresse, une compréhension des textes et du monde, un port et des yeux fiévreux de tragédien. Mais dans l'instant qui suit - ô miracle de l'éphémère théâtral ! - Tabard a l'œil humide et le corps souple comme liane du bouffon, roi des saltimbanques. Il n'a jamais recherché seulement une voie solitaire, conscient que l'aventure théâtrale est tout autant collective que personnelle. Il a, à plusieurs reprises, lié son destin individuel à de grandes causes communes. Il a été un "titulaire" du vrai T.N.P., celui de Chaillot, et un confident de Vilar. Il a été un pilier de la compagnie Renaud Barrault à Orsay. Il fut celui qui m'aida dans la création du théâtre du VIIIème à Lyon et dans celle du T.N.M. à Marseille. Il est aussi, il faut le dire, le compagnon de Catherine Sellers qui, à elle seule, est tout le théâtre que nous aimons. L'art, nous a enseigné Diaghilev, est fait par les artistes. C'est rarement vrai, hélas ! Avec Pierre Tabard, c'est une évidence, lui qui est l'honneur de ma profession.

Marcel Maréchal

THEATRE

### NOME DE LA CARLIERE

se dégageant du libertinage du  
 racontent l'histoire de Madame de  
 eux, les quittent, les reprennent, de-  
 pour retourner aux héros de l'histoire  
 la narration à l'identification, de l'hu-  
 plus quotidien aux postures mélodra-  
 sins de Greuze)

Il ne nous enferme pas dans une  
 essentiels au récit. Il est un support

ot dans cette histoire d'amour et de

es personnages, les isolent, les ras-

Pierre Tabard

une grande tendresse, une compré-  
 de tragédien. Mais dans l'instant qui  
 nide et le corps souple comme liane  
 ché seulement une voie solitaire,  
 que personnelle. Il a, à plusieurs re-  
 nunes. Il a été un "titulaire" du vrai  
 un pilier de la compagnie Renaud  
 théâtre du Villème à Lyon et dans  
 compagnon de Catherine Sellers qui,  
 a enseigné Diaghilev, est fait par les  
 est une évidence, lui qui est l'honneur

Marcel Maréchal

### CATHERINE SELLERS

Elle joue toujours plus loin que la scène, toujours. Et à la place toujours dangereuse. Et, toujours, elle donne ce sentiment bouleversant que cette place - de laquelle elle vous renvoie le rôle - est la place véritable de ce rôle, même si vous, vous ne l'aviez pas encore aperçue. S'agit-il d'une compréhension qu'elle aurait en plus ? En plus de la compréhension générale ? Peut-être, oui, si par ce mot on entend aussi un savoir qui s'ignore. Car elle n'en dit rien, ne l'impose en aucune manière, ne sait peut-être même pas, en effet, qu'elle en est porteuse : quand elle joue, parfois elle paraît étonnée comme par la découverte de la pièce. Oui, c'est ça, je crois, qu'il s'agit ici de la dimension souveraine de l'acteur, de l'ouverture naturelle qu'il opère sur le rôle, de la projection de ce rôle hors des limites privatives de la pièce qui le contenait, de son transfert dans le dehors du théâtre, son lieu originel.

Marguerite Duras



*Ceci est un conte. Du Diderot, ni plus, ni moins...*

*Conte dont je dirai qu'il s'est lui-même porté à la scène, en vertu d'une imperceptible déclinaison survenue dans son tourbillon textuel. Cet accident ténu qui transforme le dialogue romanesque en pièce de théâtre peut arriver, un jour ou l'autre, à tout écrit de Diderot.*

*Est-elle bonne, est-elle méchante, cette femme qui décide souverainement, sinon arbitrairement du destin fatal de "toute une famille" ? Quant aux deux conteurs, si distants de leur sujet lorsqu'ils entament leur récit, mais qui vont se laisser, à certains moments, métamorphoser en leurs personnages, et contaminer même par "le caquet public" ils ne savent pas s'il faut rire ou pleurer.*

*Car Madame de la Carlière est tout ensemble sublime et incongrue, criminelle et pathétique : bizarrement rousseauiste en ce que son exigence produit de la terreur. Il reste que Diderot figure par elle une douce espérance. Un jour, qui sait ? des êtres de bonne volonté, et de bonne compagnie, répudiant un régime qui par sa foi et ses lois gâche l'amour, s'en tiendront "naturellement" à la parole échangée devant témoins, à cet état civil, héritier du contrat social. Et c'en serait fini, alors, de l'universelle tromperie, puisqu'on aurait chassé de la maison et de la cité les autorités théologiques.*

*Ce fut proprement être révolutionnaire que de rêver, en 1772, l'instauration de la transparence, de l'égalité et de l'amitié entre ceux qui unissent leurs vies. Aujourd'hui comme hier nos cœurs paient tribut aux mœurs et aux institutions. C'est bien pourquoi Madame de la Carlière ne risque pas de manquer sa cible.*

*Mais Diderot ne dira pas, en fin de compte, s'il veut ou ne veut pas qu'on soit fidèle, lui qui n'a jamais bien compris le temps qui passe, sinon comme instant ou comme éternité. Quel détonant mélange que cette mystique de la vicissitude perpétuelle, cette nostalgie de l'avenir, et ce scepticisme qui joue "à changer la thèse" afin de ne surtout rien laisser subsister devant la critique !*

*Hormis, bien entendu, le conte aléatoire qu'un auteur nous fait, et que nous vous offrons sous la forme - diderotienne - du "divertissement domestique".*

Elisabeth de Fontenay